Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 22 JUILLET 2016

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. Élie Wiesel

Édito



« Félicitations », faire-part de naissance de novembre 1941 rédigé par des Allemandes à destination d'un enfant né d'une internée puisque la cigogne porte l'enfant dans un baraquement derrière les barbelés. Cet enfant s'exprime en français pour réclamer sa nourriture : « Lait, Lait ».

SOMMAIRE

Édito	1
Article sur Rieucros dans <i>Le Matin</i> , 18 février 1938	2
Paula Ruess (1902-1980)	3
Le camp d'Argelès-sur-Mer	4
Nouvelles diverses	6
Conseil de lecture	6
Assemblée générale	6

Comment pourrais-je parler du camp de Rieucros?

J'avais 8 ans lorsqu'il a été créé, et j'en avais 11 quand il a été fermé. Bien sûr je suis passé sur la route, devant le camp; j'ai aperçu quelques dames internées; mais ce sont là les seuls souvenirs que j'en aie. À la maison nos parents n'en parlaient pas devant nous; nous étions encore trop jeunes.

Par contre je voudrais dire quelques mots, à la suite de la visite que nous avons faite, Martine et moi, il y a quelques semaines, au Mémorial du camp de Rivesaltes.

Bien sûr, nous avions lu beaucoup d'articles sur les populations qui ont survécu dans ce camp, depuis les Républicains espagnols en 1937-1938, les Harkis en 1962, et plus tard des sans papiers, qui y ont aussi été retenus.

Mais le Mémorial vous jette cette histoire à la figure : comment notre Pays a-t-il pu traiter ces personnes avec si peu d'humanité, dans des conditions aussi épouvantables ?

Et si la leçon avait été retenue, mais non... et la « jungle » de Calais, a été jusqu'il y a peu la répétition, en pire, de Rivesaltes.

On parle beaucoup de Droits de l'Homme, de l'accueil, on en parle... mais des paroles aux actes, cela passe par des financements, et nos élus qui sont parfois fort dépensiers, se montrent totalement indifférents... Pourtant les Français sont généreux, alors pourquoi ne réagissons-nous pas à des telles horreurs?

1

Interview de M. Balest dans un article du Matin du 18 février 1939 consacré à Rieucros (Extrait)

« Chaque arrivant passe d'abord à la préfecture, nous a-til déclaré. On établit une fiche à son nom, on le photographie, on prend ses empreintes digitales. On pourrait ainsi diffuser instantanément son signalement aux services de police et de gendarmerie au cas où il tenterait de s'enfuir. Ensuite il est soumis à un examen mental et vacciné. Après quoi on l'achemine sur Rieucros.

Là, le logement des Indésirables s'inspire du double souci d'empêcher toute discussion politique, de prévenir toute bagarre et surtout d'éviter que les éléments sains ne soient contaminés par la pègre.

D'une chambre à l'autre, poursuit M. Balest, je constitue de petits clans séparés en tenant compte autant que possible des affinités; chaque chef de groupe est responsable de l'ordre parmi les individus qu'il a avec lui, de même que c'est lui qui présente, en leur nom, les doléances qu'ils ont à formuler. »

publique: entretien et réfection des chemins vicinaux, percement de routes d'intérêts touristiques, opération de reboisement, plantation de pins sur les causses, etc.

Contrainte morale

Tout cela est d'excellent augure. Cependant, d'aucuns pourront se montrer surpris de trouver le camp ouvert, à tout venant, sans clôture et seulement limité par quelques poteaux plantés de-ci de-là, dans les bois qui l'entourent.

Le premier centre de rassemblement pour les étrangers indésirables vient de s'ouvrir près de Mende

Si cet essai est satisfaisant, d'autres camps seront créés

Tout près de Mende, au Rieucros, dans un vallon pittoresque de la Lozère, vient d'être créé le premier camp pour les étrangers en situation irrégulière, exactement pour ceux qui, en vertu du décret-loi du 12 novembre dernier, ne « peuvent différer aux mesures d'expulsion prises contre eux, mais qui, cepéndant, doivent être soumis à une surveillance dans l'intérêt de l'ordre public ».

C'est dans les dépendances du Et, depuis quelques jours, des séminaire de Mende, appartenant à l'Etat, que MM. Sarraut et Berthouin ont décidé de créer ce centre de rassemblement.

Les locaux, qui menaçaient ruine, test déja plus de quarante étrandent ét rapidement étayés, les gers arrivés sous bonne escorte. On mure lézardés ont été consolidés, y trouve notamment des Autri-

y trouve notamment des Autri-chiens, des Allemands, des Polo-nais, dont beaucoup ont été déjà condamnés, des Espagnols, des anciens membres des brigades internationales, des Russes blancs tels que le lieutenant Tchougoun-koff qui fit partie de l'armée Wrangel. On y voit même le trop fameux baron Boris de Skossyreff, prétendant au trône d'Andorre... et spécialiste de chèques sans pro-visions!

prétendant au trong u au appropriétendant au trong u au au approvisions!

Ce centre est le seul pour le moment ; il a été établi à titre d'essai et, si celui-ci se révèle satisfaisant, d'autres camps de rassemblement seront crées sur le même modèle.

On fait remarquer dans les milieux officiels qu'il ne s'agit nulleu où l'on caocamblem tous les étrangers qui ne peuvent pratiquement pas être expulsée puisque aucun pays ne veut d'eux, et qui, jusqu'ici, par la force des choses, totalisent pour la plupart un nombre invraisemblable de condamnations pour infraction à d'inopérents arrêtés d'expulsion,

Un régime assez doux

Au total la discipline du centre correspond à un régime pénitentiaire « très adouci: les « pensionnaires » ont le café le matin, du pain à volonté et de la viande quatre fois par semaine.

Ce sont eux qui assurent les travaux de nettoiement, lavent leur linge, épluchent les légumes, etc. Pour l'instant, ils ne sont guère employés qu'à la mise en état du cantonnement. Mais plus tard, quand ils seront plus nombreux – avec les nouveaux baraquements en bois qu'on est en train d'édifier, ils pourront être près de cinq cent! – l'administration pénitentiaire compte les faire participer à des travaux d'utilité

LE PREMIER CAMP DE CONCENTRATION installé dans la Lozère, près de Mende SERONT ASTREINTS A DES TRAVAUX D'UTILITÉ PUBLIQUE

Des peines sévères sanctionneront toute atteinte à la discipline du centre de rassemblement



Sous la surveillance d'un gardien de l'administration pénitentiaire, un groupe d'étrangers procède à des trayaux d'installation au camp du Rieucros. — A droite, marqué d'une croix, M. Balest, à des travaux d'installation au camp du Rieucros. — A droite marqué commissaire spécial chargé de la police du ceatre

Comment ne pas soulever le problème de la surveillance collective de tous ces étrangers?

M. Balest nous a répondu:

- il y a des appels fréquents, des rondes continuelles... Mes inspecteurs passent à tour de rôle la nuit au camp et ils sont armés.

Je compte d'ailleurs agir moins par intimidation que par une sorte de contrainte morale; le pays n'offre d'ailleurs que peu de moyens de communication. J'ai, d'autre part, préparé des barrages en accord avec la gendarmerie locale et la garde mobile: tout fuyard serait presque immanquablement repris et passible de 6 mois à 3 ans de prison sans parler de la possibilité de reléguer à la Guyane ceux qui auraient déjà encouru trois condamnations.

J'ai placardé des avis partout en espagnol, en italien, en russe, en polonais: ils savent ce qui les attend et le premier indésirable rencontré à Mende sans autorisation ou sorti des limites du camp sera impitoyablement déféré au parquet.

Paula Ruess (1902-1980)

Nous avons été contactés via le site par Brigitte et Gerhard Brändle, deux Allemands à la recherche de personnes du Land de Baden qui ont lutté contre Franco 1936 à 1939 en Espagne.

Ils nous ont signalé une des internées du camp qui possède une notice sur wikipedia que nous reproduisons ici en partie.

Paula Ruess, née Kopp le 3 mai 1902 à Lichtensteig (Suisse) était une résistante allemande de la Seconde Guerre mondiale.

À l'âge de 21 ans elle est déjà notée comme membre du KPD, (Parti Communiste d'Allemagne). Elle se marie en 1925 avec Herman Nuding, un politicien communiste également. En 1928, elle travaille à Berlin au secrétariat du bureau des affaires étrangères de l'Internationale des Jeunes communistes puis au secrétariat du comité central du KPD.

Comme beaucoup de communistes, son mari est arrêté dès 1933. Paula fuit alors à Copenhague puis rejoint la France. Là, elle travaille pour le journal illégal Volk und Vaterland (« Peuple et Patrie ») ainsi que pour l'Internationale communiste. Elle est internée dès 1940 au camp de Rieucros. On ne sait pas comment elle en sort. Elle rejoint la Résistance française section MOI (Main d'œuvre immigrée) à partir de novembre 1941. Jusqu'en novembre 1943, elle est membre du comité national du KPD à Paris et participe à la rédaction et à l'impression de journaux et de tracts au nom du Comité de l'Allemagne libre pour l'Ouest (Komitee Freies Deutschland für den Westen).

À la fin du mois de novembre 1943, Paula Ruess, alors enceinte, est arrêtée à Paris par la Gestapo. Elle est sévère-

ment torturée par officier au point d'en perdre son enfant. Le 13 août 1944, elle est déportée avec le dernier convoi de prisonniers dans le camp de concentration de Ravensbrück. Elle survit à la déportation.

Après la Libération, elle s'installe à Esslingen am Neckar



Für die arbeitende

Bevölkerung

(Bade-Wurtemberg, Allemagne). Dénaturalisée par l'Allemagne national-socialiste, Paula doit mener un combat d'un an pour récupérer la nationalité allemande, car l'administration ouest-allemande refuse de combler les erreurs commises par le national-socialisme.

Après s'être séparée de Nuding, elle se marie en 1947 au politicien communiste Hans Ruess (1901–1974). Elle poursuit son engagement en politique et devient secrétaire de syndicat. Elle fait partie des membres fondateurs de l'Union féminine démocratique d'Allemagne. Elle lutte en faveur de l'indemnisation des anciens détenus des camps de concentration. Elle s'engage également dans des mouvements pacifistes et dans l'Association des persécutés du régime nazi. Elle est membre du Parti Communiste Allemand (DKP) en 1968 et elle est candidate aux élections communales de 1975 (voir affiche). Elle décède le 8 août 1980 à Esslingen am Neckar (Bade-Wurtemberg, Allemagne.

Sur la façade de sa dernière habitation, une plaque commémorative du Land de Bade-Wurtemberg rend hommage à Paula Ruess et à son implication dans la Résistance. Le camp d'Argelès-sur-Mer fut un camp de regroupement des réfugiés de la guerre civile espagnole, que le gouvernement français établit en février 1939 sur les plages de la commune d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). À peu près 220000 internés ont transité par ce camp. Le camp d'Argelès-sur-Mer fut mis en place au début de la Retirada républicaine en France, puis on y enferma aussi les Juifs, les Tsiganes et autres étrangers. Le camp ferma vers la fin 1941, il fut transformé en Chantier de jeunesse par Vichy.

Voici un extrait du témoignage de Luis BONET, *Une auberge espagnole*, trad. Christian Delavault, éd. Agone 2016. C'est un républicain espagnol interné à l'ouverture du camp d'Argelès.

Notre résidence

Notre « résidence » dans le camp est la plus éloignée de l'entrée principale, à l'extrême limite du périmètre. Plus loin s'étend sur une centaine de mètres une portion de pla-

ge qui, pour ainsi dire, n'appartient à personne. Personne. Puis se trouvent les baraquements du camp de transit pour ceux qui ont décidé de retourner au pays. Les autorités françaises les appellent « nationalistes », par opposition aux « rouges », comme ils nous désignent. C'est une manière de maintenir les Espagnols divisés, en conflit permanent.

La preuve la plus évidente de ce désir de division, nous l'avons eue en arrivant au camp, lorsque la police qui nous a accueillis a fait la sélection. Des brutalités, insultes, bourrades et coups pour ceux qui choisissent le camp républicain. Les meilleurs traitements et conseils pour ceux qui décident de retourner en Espagne franquiste. En prime, ils reçoivent chacun une boule de pain.

Ceci nous a conduits à un état de violence et des sentiments de haine envers ces réfugiés, ces traîtres aux principes de liberté pour lesquels nous avons lutté. Pour lesquels tant des nôtres sont morts.

En principe, les simples soldats partent directement pour le camp de transit. Beaucoup baissent la tête, comme s'ils ployaient sous le poids de leur lâcheté. Mais les gradés, par une espèce de pudeur, commencent par entrer dans le camp républicain. Puis, peu à peu, ils s'approchent des barbelés. Soudain, ils les franchissent d'un bond et détalent vers la zone franquiste. Que certains de ces hommes aient eu des postes de responsabilité et de commandement nous met dans une colère noire.

Nous étant aperçus de la manœuvre, nous commençons à surveiller les suspects, décidés à agir. Quand l'un d'eux essaye de sauter les barbelés, nous l'attrapons et lui ôtons tous ses vêtements, ceux que l'armée républicaine lui a fournis. Puis nous le jetons entièrement nu à la mer pour le laver de toutes les impuretés dont l'a maculé son séjour dans notre armée. Il peut ainsi se joindre à ses nouveaux camarades.

Ceci nous a donné l'idée d'organiser un raid dans le camp franquiste. Dans l'espoir d'y récupérer vêtements et couvertures qui nous font cruellement défaut.

Sitôt dit, sitôt fait. La nuit venue, une dizaine d'entre nous

se dirige en rampant vers le camp franquiste. Dès notre arrivée, les réfugiés nous aperçoivent et s'enfuient, abandonnant tout sur place. Nous pouvons ainsi, sans combattre, nous emparer de couvertures, linge, havresacs et surtout de pain et autres vivres tels que fromage et saucisses.

À notre retour au camp rouge, le butin sert à soulager du froid et de la faim beaucoup de nos camarades. On pourrait dire, sans orgueil, de cette action menée par notre guérilla, que c'est la première bataille gagnée contre l'injustice de notre accueil en France. Hélas, elle est remportée sur nos compatriotes: ces pauvres

Espagnols qui ont oublié en un instant ce qu'est le fascisme. Ils ne se doutent pas de ce qui les attend de retour au pays. [...]

Les piranhas

Le long du camp court une piste de sable, durcie par le vaet-vient continu des camions qui ravitaillent ceux qui ont décidé de retourner en Espagne. Ces Espagnols ont droit à de la nourriture puisqu'ils vont se joindre à Franco. Nous, fidèles à la République, sommes encore dans l'attente du premier morceau de pain.

Sur cette piste, par endroits, malgré le trafic ininterrompu, les véhicules s'ensablent et doivent s'arrêter. Presque tous appartiennent à l'armée républicaine et sont parqués à

4



côté du camp nationaliste. Quand un camion s'enlise, le chauffeur, généralement un Espagnol, et son accompagnateur, l'indispensable gendarme de service, partent au parc automobile chercher une voiture-remorque pour les sortir de là.

Nous, les réfugiés, profitons du temps pendant lequel le camion est abandonné pour sauter les barbelés. Nous attaquons de tous côtés, tels des piranhas. Aussitôt, chacun s empare de la pièce du véhicule dont il a besoin. Tantôt pour améliorer son habitat, tantôt pour obtenir du combustible de chauffage. Les trophées sont variés: des bâches de toit par-ci, une portière par-là, ou encore des pneus, le combustible le plus prisé... Ainsi, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il ne reste que des vis et quelques bouts de ferraille inutiles.

Il faut voir la tête du chauffeur et des dépanneurs devant le désastre si vite occasionné par les piranhas. [...] »



En janvier et février 1939, les réfugiés sont arrivés par milliers sur les plages du Roussillon.



Inscriptions sur la stèle de la commémoration de la plage nord de Argelès-sur-Mer:

À la mémoire des 100000
Républicains Espagnols,
internés dans le camp d'Argelès,
lors de la RETIRADA de février 1939.
Leur malheur: avoir lutté pour défendre
la Démocratie et la République
contre le fascisme en Espagne
de 1936 à 1939.
Homme libre, souviens-toi.

(À la memoria de los 100000 republicanos españoles, internados en el campo de Argelès, tras la RETIRADA de febrero de 1939. Su desgracia: haber luchado para defender la Democracia y la República contra el fascismo en España de 1936 a 1939. Hombre libre, acuérdate.)

Nouvelles diverses

- Le film de Francis Fourcou « **Laurette 1942** » projeté mardi 12 avril a rassemblé 75 spectateurs. Le metteur en scène était présent pour le débat.
- Nous avons été contactés par « L'Altra liberia » au sujet d'une internée du nom d'Ellettra Polastrini sur laquelle des élèves du lycée de Perrugia travaillent. Hélas nous n'avions pas le nom sur le listing. Toutefois Chiara Cremaschi a confirmé sa présence au camp: elle est nommée par Teresa Noce dans ses mémoires. Ce n'est pas la première fois: nous avons ainsi plusieurs interné-e-s dont la présence est attestée au camp mais dont les Archives de Lozère n'ont pas conservé la trace. C'est pourquoi les contributions et recherches de nouvelles adhérentes nous ont beaucoup apporté. Ainsi Michèle Letenneur a consulté et reproduit les photos de plusieurs des internés hommes du camp. Michèle Descolonges a retrouvé la trace d'un journal d'une ancienne internée qui relate entre autres une fête dans le camp de Brens.

Conseil de lecture

Une étudiante strasbourgeoise en théâtre, Claire Audhuy, a fait la découverte de sa vie : une pièce sortie tout droit de l'imagination d'un enfant de 13 ans interné dans le camp nazi de Theresienstadt. **On a besoin d'un fantôme** raconte l'histoire d'un roi, Analphabète I^{er}, qui veut absolument que tout le monde pense comme lui. Pour épouvanter ses sujets, il décide de créer un fantôme d'État. Les Saucissons Brutaux, qui constituent sa garde rapprochée, arrêtent toutes les personnes de plus de soixante ans afin de récupérer leurs ossements.

Cette pièce de théâtre a été écrite pendant la Seconde Guerre mondiale par un jeune auteur. Il se nomme Hanuš Hachenburg. Il est juif comme les 15 000 autres enfants internés dans le camp. Malgré son jeune âge, le garçon qui n'a que 13 ans, manie avec talent ironie et humour noir. Cette pièce pour marionnettes parue sous forme manuscrite en 1943 dans le journal Vedem, une revue clandestine tenue par les enfants de la baraque n°1 de Terezín. Un espace précieux d'analyse et de création unique dans l'histoire des camps nazis.

Pour se le procurer « On a besoin d'un fantôme de Hanuš Hachenburg, publié aux éditions « Rodéo d'âme », 2015. d'un rosier blanc.

Le site de l'association:

www.camp-rieucros.com

→ Assemblée générale le 16 juillet 2016

• à 14h30

Salle municipale, place du Foirail sous la bibliothèque municipale.

Ordre du jour:

- Approbation du CR de l'AG 2015
- Rapport moral
- Bilan des activités
- Bilan financier
- Nouvelles candidatures au CA
- Intervention d'Ernest Flaus: à partir de son livre: « Un petit Lorrain dans la tourmente ». Les tribulations de toute une famille déportée début 1944 dans un Camp PRO (au régime de semiliberté étroitement surveillée), près du sinistre camp de Buchenwald, dans le cadre méconnu de la germanisation des populations annexées au Reich allemand. Ces familles, arrachées à leur pays servaient en réalité de main-d'œuvre bon marché, y compris les enfants! »
- Projets à venir.
- Questions diverses
- 18 h

Dépôt de gerbe à la stèle de Rieucros.



Intervention de notre association dans une classe au lycée Chaptal. Les étudiants mendois recevaient leurs correspondants anglais avec lesquels ils partagent un projet sur les migrations.